

Christine JAEGER : Artisanat et capitalisme. L'envers de la roue de l'histoire. Payot, Paris, 1982, 314 p.

Christine Godin

Été 83 (L'anthropologie en liberté)

Volume 7, Number 2, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006145ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, C. (1983). Review of [Christine JAEGER : Artisanat et capitalisme. L'envers de la roue de l'histoire. Payot, Paris, 1982, 314 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 7 (2), 180–181.

Dans une telle perspective, certains écueils majeurs sont à éviter : l'absorption pure et simple du système médical traditionnel par le système biomédical ou encore l'assujettissement du premier au second. Il faut éviter de faire des thérapeutes du cru des fonctionnaires de l'État ou des sous-infirmiers dans le système biomédical. Des expériences de collaboration entre médecins des deux systèmes donnent à penser que c'est dans cette voie que les politiques de santé publique au Zaïre doivent s'engager. C'est sur ces réflexions éminemment pratiques que conclut ce rapport de recherche.

« Qui trop embrasse mal étroit », dit l'adage et c'est précisément la difficulté que les auteurs n'ont pu éviter. Traiter de certains aspects de la médecine angbandi, se pencher sur quelques éléments des rituels *zebola* tout en établissant des généralisations à partir de plusieurs autres contextes ethnographiques rend parfois difficile le départage entre le général et le spécifique. Mais le texte est riche de suggestions diverses. Non seulement il renseigne sur la médecine traditionnelle au Zaïre, mais il ouvre la discussion sur une multitude d'axes dont quelques vecteurs ont retenu l'attention pour les fins de cette présentation. Il faut plutôt voir ce document comme une introduction aux nombreux autres travaux que les directeurs du projet, Gilles Bibeau et Ellen Corin, ont publiés par ailleurs.

Serge Genest
Département d'anthropologie
Université Laval

Christine JAEGER : *Artisanat et capitalisme. L'envers de la roue de l'histoire*, Payot, Paris, 1982, 314 p.

Ce livre propose une confrontation, celle d'un secteur d'activités de production à un mode d'organisation sociale. Par le biais d'une question, l'auteure précise le cadre de sa réflexion : « L'artisanat est-il une survivance du passé, une pépinière d'entreprises capitalistes ou autre chose qu'il reste à spécifier ? » (p. 15). Cette interrogation réunit l'ensemble des « mythologies » relatives au développement et à la présence de corps de métier, au sein d'une société occidentale comme la France.

Dominante avant l'ère industrielle, la pratique artisanale demeure, encore aujourd'hui, malgré ou grâce à la concentration des capitaux, à l'extension du salariat, à l'évolution des techniques, à la consommation de masse, à la croissance des villes et au déclin rural. Plusieurs auteurs voient dans la coprésence des ateliers et des fabriques une période de transition. En effet, si « l'artisanat est à l'industrie ce que le passé est à l'avenir », il s'agit « d'une rencontre éphémère de deux mondes dont les destinées se croisent ; l'un est en train de mourir tandis que l'autre naît... » (p. 14). Cependant, ce secteur d'activités de production agonise depuis plus d'un siècle. Aussi, chaque révolution technologique entraîne la création de nouvelles spécialités : si le forgeron disparaît, le garagiste ouvre boutique.

Afin de s'opposer et d'en finir avec ce discours sur le caractère résiduel voire archaïque de l'artisanat, Christine Jaeger consacre la première partie de son livre à la diversité des pratiques ancestrales. Entre l'émergence des premiers corps d'artisans urbains (XI-XVI^e siècles) et le déclin du système corporatif (XVIII-XIX^e siècles), deux grandes phases distinctes peuvent être identifiées :

- Les petits producteurs marchands régularisent la fabrication et la circulation de leurs marchandises dans un environnement non marchand, celui du féodalisme (p. 94).
- Par la suite, les tenanciers d'ateliers se trouvent confrontés à une série de contradictions : l'extension des marchés et le protectionnisme royal, l'autorité du maître et le pouvoir des sociétés de compagnonnage.

Trois événements : « l'abolition des privilèges de l'Ancien Régime, l'instauration du travail libre et le bouleversement des techniques » marquent une rupture profonde au niveau du contexte de la pratique (p. 94).

Quel visage prend alors l'artisanat contemporain ? Est-ce « un monde de micro-entreprises capitalistes, ou au contraire des unités de production spécifiques ? Dans le but de répondre à ces questions, l'auteure entreprend, dans la deuxième partie de son livre, une étude de « l'anatomie » du Secteur des Métiers. Les statistiques, malgré leur faiblesse conceptuelle, deviennent une source importante. Elles sont complétées par une enquête auprès des établissements de trois disciplines, très différentes sur le plan de leur évolution : la mécanique agricole, les réparateurs de radio-télévision, la maçonnerie. Les résultats de cette recherche démontrent que « les entreprises purement artisanales

(sans salarié, main-d'oeuvre familiale, ou présence d'un compagnon-héritier) forment un noyau largement *majoritaire* et relativement *stable* en importance globale » (p. 175). Les « entreprises artisanales intermédiaires », qui combinent petite production marchande et salariat, constituent 25 à 30% des établissements recensés. Finalement, les petites entreprises capitalistes sont présentes dans une faible proportion de 4 à 6%. Cette prédominance d'ateliers opérant selon des principes marchands non capitalistes, tient sa raison d'être de la structure même de la société industrielle : « ... l'artisanat fonctionne comme une poche de résistance où se regroupent un certain nombre d'ouvriers qualifiés qui trouvent dans l'indépendance une solution à l'exclusion de la production capitaliste. L'industrie rejette à sa « périphérie » ce qu'elle ne peut dévorer: les activités non rentables, les régions désertées, les hommes surqualifiés... » (p. 196).

Le Secteur des Métiers possède un avenir (troisième partie du livre), celui d'oeuvrer dans des zones non concurrentielles (le service après-vente, par exemple) où la nature des travaux ne génère aucun profit, ni de plus-value. Le procès de travail doit rester autonome, de manière à ce que les coûts d'opération correspondent au salaire de l'agent, sans entraîner des frais de direction. Ainsi « la victoire des artisans n'est assurée que dans la mesure où ils vendent à un prix situé entre le prix de production et le coût de production... » (p. 208).

Ce livre ne contient pas de discussion théorique sur le terme d'artisan. Christine Jaeger est partie du vocabulaire courant et des définitions émises par les lois françaises de 1921 à 1962, puis elle a intégré le mot au concept de petit producteur marchand. Cette démarche conduit à l'équivalence suivante :

Statut juridique de l'artisan français : « l'ensemble des entreprises (de moins de cinq salariés), dont le chef est indépendant, possède une qualification professionnelle reconnue et exécute lui-même les travaux, avec ou sans le concours de quelques salariés » (p. 18).

Petit producteur marchand : « les petits producteurs possèdent les moyens matériels nécessaires à la mise en oeuvre de la production, ils exécutent eux-mêmes les travaux et bénéficient directement des résultats de cette production qu'ils vendent eux-mêmes » (p. 19)

Suivant ce raisonnement, il reste maintenant à l'auteure à préciser les rapports entre artisanat, production marchande simple et petite production marchande (l'annexe apporte des éclaircissements utiles sur la position de Karl Marx concernant ces concepts théoriques, p. 297 à 314). Liée aux transformations de l'ensemble de la société, cette catégorie socio-professionnelle a subi une évolution significative sur le plan des critères de sa reconnaissance. « D'une conception mettant l'accent sur la qualification des hommes quel que soit leur statut dans l'entreprise, on est passé à une conception définissant un ensemble de petites entreprises quelle que soit la qualification des hommes qui y travaillent » (p. 101). Faut-il conclure ici que dans la mesure où la propriété privée d'un capital productif renvoie à une situation historique, l'histoire des petits producteurs marchands correspond à celle d'une catégorie d'artisans ?

Christine Godin
Université Laval

Rémi SAVARD et Jean-René PROULX : *Canada: derrière l'épopée, les autochtones*, Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1982, 234 p.

Cet ouvrage anciennement intitulé *Les peuples autochtones et l'État Canadien, Histoire d'un ethnocide raté* est paru pour la première fois en 1980 sous la forme d'un rapport de recherche remis à l'Alliance Laurentienne des Métis et Indiens sans statut du Québec Inc. qui en avait fait la commandite. Dans cette nouvelle version de 1982, il n'y a guère eu de modifications substantielles de la part des auteurs, sauf pour ce qui est du titre, qui maintenant est devenu *Canada: derrière l'épopée, les autochtones*.

Ce livre, ou plutôt cette grande fresque de l'histoire canadienne via une approche économique, politique et juridique de la dépossession des autochtones, se veut comme le disent les auteurs « un rapatriement du discours historiographique jusqu'ici silencieux se rapportant à la dynamique géopolitique du Canada depuis près de quatre siècles » (p. 14). Cette épopée canadienne qui nous est présentée amène ces deux auteurs à effectuer un recul temporel jusqu'au XV^e siècle afin d'établir les bases de leurs affirmations en y donnant plus de profondeur.